3e année — Ottawa et Hull, 18 Octobre 1883 — No. 247

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année.................. 4.00
Edition hebdomadaire, par an.................. 1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne.................. 0.10
Autres insertions, par ligne, tous les ... 0.0[illegible]
" " 3 fois par s[illegible] 0.0[illegible]
" " 2 0.0[illegible]
" " 1 " 0.08

A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

—

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

—

4ème EDITION.

—

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

—

Edition ordinaire.................$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

—

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES : Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau —fondateur de Milwaukee,—Julien Dubuque—fondateur de Dubuque, Iowa,—Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

—

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, —Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. Bte Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

—

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

—

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET*
75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux ; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883

VIEUX DE 54 ANS

—

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

—DE—

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX
25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.
14 mai 1883 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

—

Brevetée à Ottawa et à Washington

—

$1.00 LA BOITE

—

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

AU CLERGE

—

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

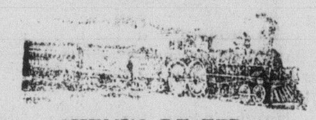
Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

—

CHANGEMENT D'HEURE.

—

4 CONVOIS EXPRESS 4

Tous Les Jours

AVEC

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

—

A partir du lundi. 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit ;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proilame pas que les voitures de cette ligne srnt "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Cöteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883. 1an.

Fête de la Confédération.

—

Ceux qui désirent louer des effets pour ce jour là à l'entrepôt de meubles VARIETY HALL, voudront bien donner leurs commandes le plus tôt possible. Je puis fournir des couteaux, des fourchettes et des cuillères, de la vaisselle, des verres, des poêles, des chaises, des tables, et aussi tables p[illegible]antes et chaises de camp pour les piques-niques. La VARIETY HALL sera ouverte j[illegible] à deux heures de l'après-midi lundi, le [illegible] de la fête de la confédération

532 et 534, RUE SUSSEX,
J. BOYDEN

Ottawa, 7 décembre 1882. 1a

LE GRIFFON

—

Une délicieuse petite anglaise de dix ans, à la longue chevelure dorée, aux traits fins, au teint rosé, et portant le joli nom de Hilda, avait pour favori un petit griffon au nez noir comme une truffe, aux yeux brunset intelligents, aux longues soies gris-argent.

Dandy n'avait qu'un défaut : l'obstination. Un jour, il refusa avec persistanee de donner la patte à sa jeune maîtresse ; Hilda, mécontente, lui administra une tape sur le nez. Dandy, froissé de son amour-propre, prit sa queue entre ses jambes, descendit rapidement les escalier, s'aperçut qu'un fournisseur avait laissé la porte de la maison ouverte, et trouva l'occasion bonne pour aller se promener. — Hilda, de la fenêtre, le vit partir.

—Tout ça c'est de la pose, se dit-elle. Enfin, il faudra tout de même lui pardonner quand il reviendra.

Mais Dandy ne revint plus jamais; car un voleur de chiens fort expérimenté le guettait depuis longtemps, et le vit sortir ce matin-là.

Dandy savait bien qu'il avait tort de suivre un étranger ; mais cet homme avait sur lui des choses si séduisantes pour l'odorat d'un chien ! Puis Dandy était d'humeur désobéissante ce jour-là.

Il suivit donc l'inconnu dans uue ruelle écartée. Tout-à-coup l'homme se retourna, le saisit adroitement d'une main, lui asséna un coup de bâton sur la tête, et glissa le pauvre petit griffon, tout étourdi, dans une vaste poche intérieure de son paletôt.

....

Huit jours s'écoulèrent, pendant lesquels Dandy fut bien souvent battu, et demeura de longues heures sans nourriture ; enfin, on le vendit aupropriétaire d'un de ces petits Guignols ambulants qu'on voit errer sans cesse dans les rues de Londres. Un chien, à la collerette multicolore, et portant le nom générique de Toby, fait toujours partie du personnel de la troupe ; il doit attaquer constamment Polichinelle, qui riposte par des coups de bâtons, et debout sur ses pattes de derrière, danser avec le Policeman.

Grâce aux coups de bâton, que Bob (le maître de Guignol) faisait pleuvoir sans pitié sur l'échine du petit griffon, celui-ci finit par s'acquitier convenablement de ses fonctions ; mais se fut sans le moindre enthousiasme, tant il se sentait malheureux et dégradé...... Il ne pouvait oublier les caresses de sa petite maîtresse, la nourriture délicate, le panier ouaté d'autrefois.

Par une chaude matinée d'août, il trottait, la queue basse, derrière Bob, quand tout-à-coup il reconnut la rue—il était près de son ancienne demeure—quelques minutes d'une course affolée, et il se retrouverait près de Hilda !

Son tyran ne le regardait pas, le petit griffon se retourna, fixa un regard suppliant sur les gamins qui le suivaient, comme pour leur dire : — Ne me trahissez pas ! et s'enfuit de toutes les forces de ses petites jambes.

Bob, averti par les cris des gamins, ne put cependant le poursuivre, embarrassé qu'il était par le théâtre qu'il portait.

Le petit Dandy gagne enfin la maison bien connue ; une des fenêtres du rez-de-chaussée est ouverte, il prend son élan, saute sur le rebord, et puis à l'intérieur. Il n'y a plus de tapis, toutes les portes sont ouvertes, les ouvriers sont les maîtres du logis ! Hélas ! pauvre Dandy, c'est en vain que tu cherches ta petite maîtresse ; toute la famille est partie pour les bains de mer ! — L'oreille basse, l'œil attristé, le petit griffon, sale et mal soigné, erre dans les couloirs ; il est aperçu enfin par une ménagère qui garde la maison pendant l'absence du propriétaire.

—Ah ! la vilaine bête ! s'écria t-elle. Comment est-elle entrée ?

Dandy tente un dernier effort, il fait le beau, il se sent bien malheureux, et il croit que cette femme pourra peut-être le mener vers Hilda. Mais la femme de journée n'a qu'une idée, se débarrasser de lui le plus tôt possible. Elle aperçoit sa collerette.

—Mais c'est le chien d'un Guignol ! s'écria-t-elle.

Et le saisissant par la peau du cou, elle ouvre la porte de la maison : au même instant on entend une voix de crécelle que Dandy ne connait que trop bien ; c'est celle de Polichinelle !

—Hé ! crie la ménagère, n'auriez-vous pas perdu votre chien?

C'était Bob qui arrivait ; le petit griffon lui fut remis et Dandy fut soumis de nouveau aux mauvais traitements auxquels il avait si courageusment essayé de se soustraire. On l'accabla de coups pour lui enlever l'idée d'une nouvelle révolte, et il n'essaya plus jamais de s'enfuir. A quoi bon ? puisqu'il ne savait plus où retrouver sa maîtresse.

Le triste petit captif continua donc à suivre le Guignol ; parfois même il avait l'air si mélancolique, si languissant que maître Polichinelle était obligé de lui donner un bon coup de trique pour le réveiller.

....

C'était l'hiver : il faisait froid dans les rues, remplies d'une neige à moitié fondue ; mais une bonne chaleur régnait dans la cuisine d'un bel hôtel de Belgrave square. La pièce était encombrée de serviteurs, de grands laquais poudrés ; un petit griffon portant une collerette maculée reposait devant le feu ; à côté ne lui se trouvait Bob, le directeur du Guignol. Il y avait une soirée d'enfants, et le maître de la maison avait eu l'idée d'offrir ce spectacle aux petits invités.

(A continuer.)